

Le passé brûlant d'Austin

Incendies et soins d'urgence, de 1797 à nos jours



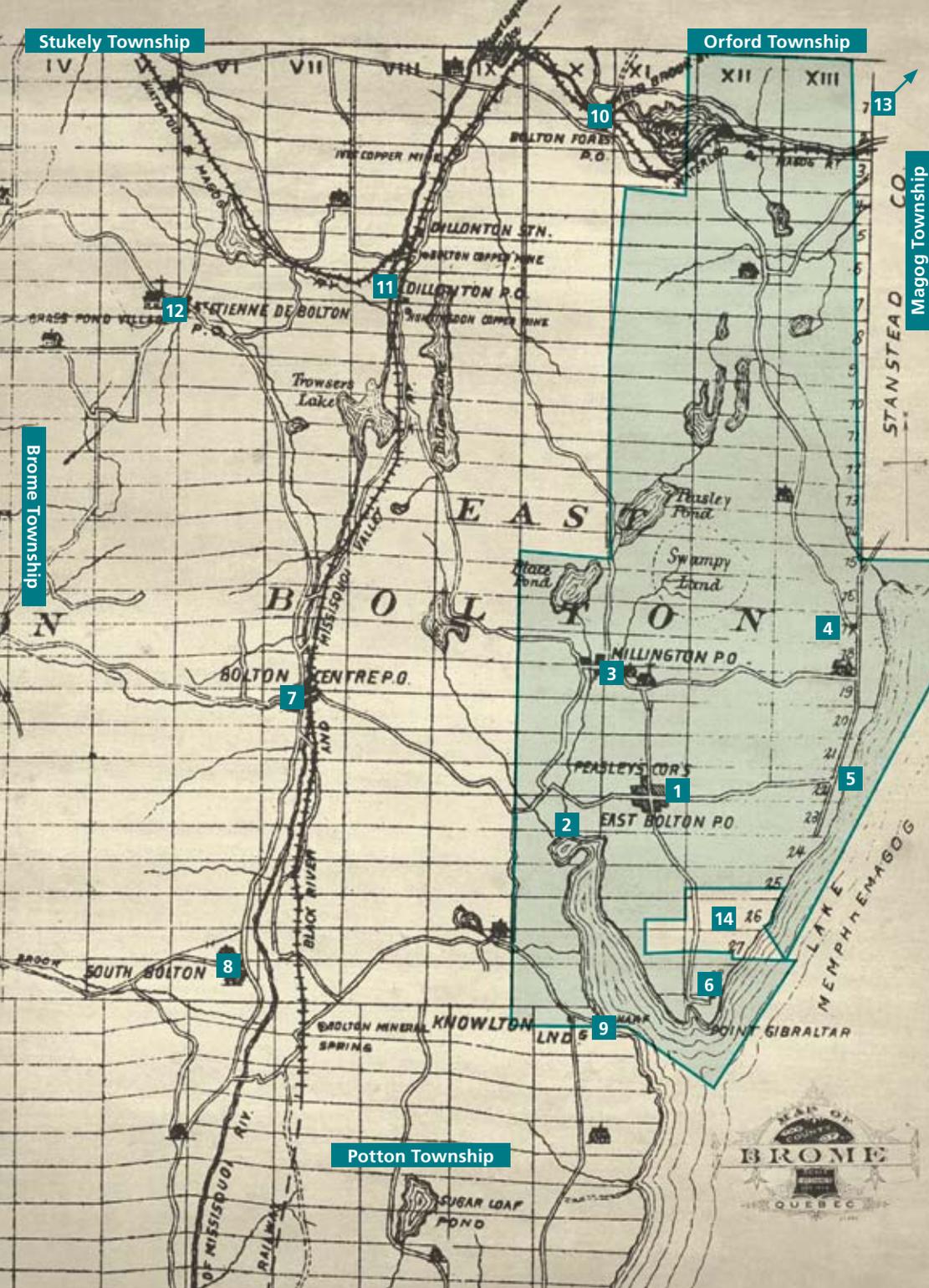
Le passé brûlant d'Austin

Incendies et soins d'urgence, de 1797 à nos jours

Pendant près de 150 ans, les incendies constituent une calamité qui guette chaque résident. Mais au cours des 35 dernières années, les citoyens et leurs élus se sont mobilisés pour mieux lutter contre le « démon du feu ».

Aujourd'hui, le Service de sécurité incendie d'Austin, qui dessert aussi Bolton-Est, se démarque par la qualité de la protection incendie et la rapidité des soins d'urgence qu'il assure.

Voici l'histoire de cette longue lutte.



EAST BOLTON en 1881 avec ses hameaux, bureaux de poste ou gares de chemin de fer

— Austin depuis 1938

- 1 Peasley's Corner, jadis le cœur d'EAST BOLTON
- 2 Head of the Bay
- 3 Millington (Thompson's Mills)
- 4 Channell
- 5 Bryant's Landing
- 6 Compagnie de Villas du Cap Gibraltar
- 7 Bolton Centre
- 8 South Bolton
- 9 Knowlton's Landing
- 10 Bolton Forest
- 11 Dillonton
- 12 Grass Pond (Saint-Étienne-de-Bolton)
- 13 Outlet (Magog)
- 14 Saint-Benoît-du-Lac depuis 1939

Belden, H. & Co. 1881.
Map of E. & W. Bolton Township.
Toronto.

Avant-propos

La présente publication coïncide avec le 35^e anniversaire du Service de sécurité incendie d'Austin. Toutefois, la période couverte par la recherche remonte au tout début du *Township of Bolton* et elle porte sur les deux champs actuels d'activité du service, soit :

- 1- les incendies (comprenant la lutte contre les feux et la prévention);
- 2- la santé publique et les soins préhospitaliers (d'urgence).

Le choix de considérer l'ensemble du *Township of Bolton* (plus vaste que celui d'Austin) s'explique, entre autres, par le fait que le Service de sécurité incendie d'Austin dessert aussi la municipalité de Bolton-Est.

Les données s'appuient sur un examen des procès-verbaux municipaux et des journaux d'époque ainsi que sur les témoignages de personnes associées à la lutte contre les incendies et aux soins d'urgence.

Bolton, un lieu rude et reculé

En 1869, l'historienne Catherine Day, amie de la famille Austin, dit de Bolton que c'est un lieu « rude et reculé ». Pour comprendre pareille opinion, regardons le territoire et ce qu'il est devenu.

Bolton est le plus grand canton concédé par la Couronne britannique. Il est traversé, du nord au sud, par une double rangée de montagnes et par des cours d'eau et marécages; en son centre, par la rivière Missisquoi, non navigable. Une grande partie du territoire est peu favorable à l'agriculture, mais recèle des richesses forestières et minérales.

La topographie rend les communications (et donc, la circulation) est-ouest difficiles, ce qui contribue à des dépeçages successifs.

- En 1849, Bolton est amputé de sa partie nord-est (Outlet, ancien nom de Magog), soit la partie la plus fertile et la plus accessible, et qui deviendra donc la plus peuplée.
- En 1876, il perd ses quatre rangs ouest, un autre secteur prometteur. La partie « résiduelle » est alors appelée East Bolton.

- En 1888, dans sa partie nord, East Bolton est amputé d'Eastman, centre de l'exploitation forestière, et où se trouve la plus importante gare de chemin de fer.
- En 1938, la municipalité d'Austin, seule fenêtre restante sur le lac Memphrémagog, se détache.
- En mars 1939, la nouvelle municipalité d'Austin perd à son tour Saint-Benoît-du-Lac, qui devient municipalité.
- Enfin, en mai 1939, East Bolton est dépouillé, au nord-ouest, de Saint-Étienne-de-Bolton, peuplé majoritairement de catholiques francophones.

Au final, le canton aura perdu plus des trois quarts de son territoire initial, dont certaines des parties à plus fort potentiel. Milieu rural peu peuplé, il perd rapidement l'avantage que lui conférait son ancienneté par rapport aux cantons voisins. Aucun de ses hameaux ne devient un lieu central fort et ses petites communautés mettent du temps à s'organiser.

Pendant longtemps, il s'y trouve peu de ressources locales en matière de sécurité incendie et de santé et l'accès aux ressources extérieures est limité par les difficultés de circulation.

1797-1938 – Période historique

Des débuts du canton (en 1797) jusqu'à la création de la municipalité d'Austin (en 1938), les incendies et les soins d'urgence demeurent problématiques. En dépit des progrès, le canton semble moins favorisé que les localités plus peuplées des environs.

Incendies : le « démon du feu »

Pendant près de 150 ans, les incendies constituent une calamité qui guette chaque résident.

De fait, jusqu'au 20^e siècle, on a eu besoin du feu dans tous les aspects de la vie quotidienne : pour se chauffer, préparer la nourriture, s'éclairer, défricher la forêt, éloigner les moustiques et les animaux sauvages, ce qui accroît d'autant les risques d'incendie. On a parfois l'impression que tout brûle : les moulins, les hôtels, les commerces, les maisons, les granges et les dépendances, le foin engrangé,

les outils agricoles, les animaux, et de temps à autre, le feu fait aussi des victimes chez les enfants et les adultes. En 1926, on note que tous les hôtels de villégiature entourant le lac Memphrémagog ont brûlé au moins une fois. Les causes sont multiples : tuyaux en mauvais état, baril de cendres laissé dans un hangar, lanterne qui explose, enfants jouant avec des allumettes, tuyaux de poêle qui tombent... À Bolton, les maisons brûlent d'autant plus facilement qu'elles sont presque toutes en bois.

Les incendies sont à ce point désastreux qu'en 1926, l'auteur William Bullock évoque les actions maléfiques du « démon du feu » (*fire demon*).

Réponses individuelles, communautaires et municipales

Alors que certaines villes (telles Magog et Sherbrooke) adoptent des règlements visant la prévention (obligeant, par exemple, le ramonage des cheminées), à Bolton, cela demeure la responsabilité de chacun.

Les techniques de lutte contre les incendies restent longtemps artisanales : on forme une chaîne humaine, passant des seaux d'eau de main en main, entre un point d'eau et le brasier.

À la suite d'un sinistre, les victimes bénéficient d'un certain soutien, principalement de la famille étendue et des voisins, mais aussi de la communauté religieuse ou des associations locales (comme la loge maçonnique ou les sociétés de tempérance) auxquelles elles appartiennent. Elles reçoivent des dons et de l'aide directe, qui prend parfois la forme de corvée communautaire de reconstruction (*work bee*).

Pendant cette longue période, les gouvernements interviennent peu en matière d'incendie. La *Municipality of the Township of Bolton* dispose de peu de ressources et est accaparée par les problèmes de transport (routier et ferroviaire), car plusieurs routes sont difficilement praticables. Aussi récemment qu'au début des années 1950, un adolescent d'Austin qui fréquente l'école secondaire de la région (située à Magog) doit être pensionnaire à Magog pendant les mois d'hiver.

Disparités villes-campagnes... et fatalité

Comme la plupart des municipalités rurales, Bolton ne s'occupe pas de la lutte contre les incendies, tandis que les municipalités urbaines prennent un rôle plus actif, craignant les grands feux comme ceux qui ont ravagé des quartiers entiers de grandes villes (Boston, New York, Montréal, Toronto, etc.).

Dans les années 1800, les disparités se manifestent aussi dans le secteur des assurances. En effet, les primes sont fixées selon deux critères : les dispositifs locaux de lutte contre les incendies et l'approvisionnement en eau (aqueduc, cours d'eau ou puits). À Bolton, l'absence d'un service d'incendie et l'accès inégal à l'eau pénalisent les résidents : souvent, la prime est à ce point élevée que l'on ne peut souscrire à l'assurance ou que l'on doit se limiter à une couverture partielle.

On accueille les sinistres avec une sorte de fatalité inéluctable, comme en témoignent les extraits du *Waterloo Advertiser* présentés ci-contre.

À quelques occasions, les victimes reconstruisent, mais dans bien d'autres cas, elles quittent la région, souvent pour les États-Unis. À l'époque, les départs de Bolton sont nombreux, comme le confirment les statistiques qui démontrent une stagnation de la population.

La famille Patch : accidents de travail, incendie et départ

1894 septembre	Stillman Patch se coupe gravement la main droite pendant les travaux d'ensilage. Il est soigné par le docteur McGowan et se rétablit.
1901 octobre	Le bébé Lucy décède.
1917 avril	Stillman meurt après s'être coupé avec la scie au moulin.
1918	Un feu détruit la maison, le magasin général et les moulins.
1920 juillet	Nancy Brill Patch (sa veuve) s'exile aux États-Unis avec ses enfants.

Récits d'incendie à Bolton relatés dans le journal régional *Waterloo Advertiser*

... *No insurance. No blame is laid to anyone. (1873-04)*

... *Before assistance could arrive the flames had gained such headway that it proved impossible to subdue them, and the whole property was destroyed. (1878-02)*

... *lost his house and its contents by fire last Sunday night. The family barely escaped with their lives. Cause unknown... (1878-04)*

... *the death of Miles E. K. Knowlton, who was so severely burned a short time since while trying to save his horse at the burning of his barn that he never recovered. (1882-08)*

... *Before help could get there the fire burst through the door the inside being all in flames. (1883-04)*

... *farm ... destroyed by fire one night last week. Cause of fire unknown. (1894-11)*

... *barn was burnt to ground... One horse and several tons of hay and mowing machine &c. were also burnt. Cause of fire unknown. (1894-12)*

... *two barns ... burned down their contents consisting of a number of tons of hay, one hog, calves and farming implements. The neighbors and friends turned out to save the house. (1898-06)*

... *dwelling house and shed... together with the entire contents were destroyed by fire. (1899-05)*

... *The fire had gained such headway when discovered that no effort made to save the building or contents. Only the most strenuous efforts saved the surrounding buildings. (1903-12)*

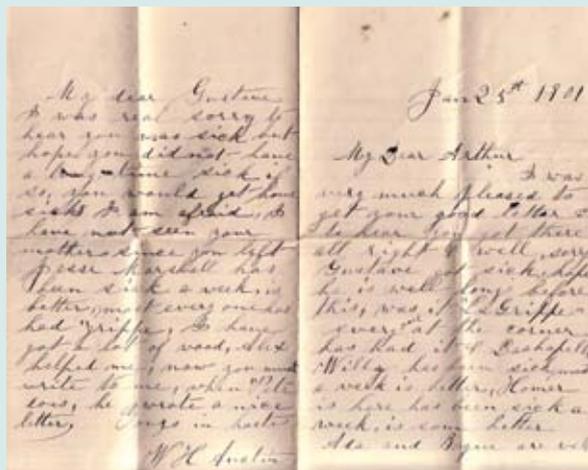


Hôtel de ville-caserne de Magog vers 1900 (ETRC/CRCE)



Hiver 1901 : lettre de W.H. Austin - maladie, grippe, décès et vaccination

En janvier 1901, William Harvey Austin et "Madam Austin" (Hannah Anna Page) écrivent une lettre aux jeunes frères Arthur et Gustave Dufresne. (Arthur deviendra le premier maire d'Austin.) Ils leur donnent des nouvelles de leurs parents et grands-parents. Et ils relatent la vie quotidienne à Gibraltar Point et à Peasley's Corner. Tout le monde est malade ou l'a été.



Extraits :

... was it "La Grippe" every one at the corner has had it...
 ... Lachapelle... has been sick most a week
 ... Homer is here has been sick a week...
 ... Jesse Marshall has been sick a week...
 ... most every one has had "grippe"...
 ... Johnny Hunter has another sick spell...
 ... now you better be careful and not get sick, you better be vaccinated so you will not get Small Pox...

Santé et soins d'urgence

Si les problèmes d'incendie sont considérables, ceux reliés à la santé et à l'accès aux soins d'urgence le sont davantage. Le tableau général est plutôt sombre : mortalité infantile et maternelle élevée, accidents fréquents, alcoolisme. Les journaux locaux font souvent mention de maladies infectieuses, parfois épidémiques : typhoïde, fièvre gastrique, diphtérie, scarlatine, oreillons, variole, rougeole. La grippe est une autre maladie récurrente; fait intéressant, on la désigne par son nom français (*the Grippe*).

Pendant longtemps, les conditions de vie sont pénibles ou médiocres et les conditions sanitaires (qualité de l'eau potable et du lait, élimination des déchets, systèmes d'égoût, isolation et chauffage des habitations) ne sont pas étrangères à la maladie.

De plus, les accidents sont fréquents. Un facteur aggravant est le travail des enfants, plusieurs se blessant en bas âge. Les accidents ont lieu sur la ferme et dans le bois, mais aussi dans les moulins à grain et à bois ainsi que dans les mines. Bien sûr, il n'y a pas de « premiers répondants ». Quand une personne se blesse, on la transporte à la maison et l'on fait venir un médecin, s'il y en a un dans le voisinage, si l'on en a les moyens et si la blessure ne « peut attendre ». Une blessure mal soignée peut entraîner un handicap permanent.

Pour un malade ou un blessé à Bolton, les ressources sont le plus souvent locales et il meurt généralement à la maison.

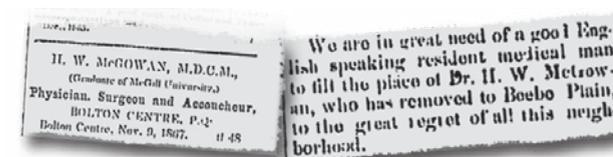
Ressources locales

Les problèmes d'accès aux services de santé sont certes nombreux, mais Bolton n'est pas sans ressources et sa population n'est cependant pas entièrement démunie.

Déjà, les premiers colons profitent des connaissances de l'un des associés de Nicholas Austin, Mark Randall, qui était herboriste (*root and herb doctor*). Il tenait une partie de son savoir des Amérindiens qui, depuis des millénaires, savaient soigner avec des plantes médicinales. D'autres consultaient directement les Abénaquis (qui fréquentent le canton jusque dans les premières décennies du 20^e siècle).

La médecine traditionnelle est pratiquée par, entre autres, des sages-femmes, des ramancheurs et des arracheurs de dents. Des médecins des Cantons-de-l'Est reconnaîtront que, pour des opérations mineures, plusieurs ramancheurs sont souvent aussi efficaces que le chirurgien.

La médecine « moderne » se développe, mais peu de médecins s'établissent dans Bolton. Il y aura le docteur Amos W. Lay, qui pratique à partir de 1825 et qui quitte Bolton après sa participation à la Rébellion de 1837 du côté des Patriotes et son emprisonnement subséquent. Il y aura ensuite en 1867, le docteur H. W. McGowan, qui s'annonce comme « Physician, Surgeon and Accoucheur ». Mais la région étant peu prospère, il déménage à Beebe Plain en 1881. Les citoyens de Bolton, alors désemparés, annoncent dans les journaux qu'ils sont à la recherche d'un bon médecin résident anglophone.



« We are in great need of a good English speaking resident medical man to fill the place of Dr. H. W. McGowan, who has removed to Beebe Plain, to the great regret of all this neighborhood. »

Waterloo Advertiser, 1881-07-29

Entraide communautaire et intervention municipale

Heureusement, face aux difficultés et à l'adversité, les citoyens éprouvés peuvent compter sur le soutien communautaire.

Au fil du temps surgissent des personnes qui vont soutenir malades, pauvres, victimes d'incendie ou d'accident et orphelins, telle la famille Thompson dans le hameau Thompson Mills (qui deviendra Millington). Alexander Thompson I (1750-1835) construit les premiers moulins à partir de 1796 et, tout en faisant fructifier ses affaires, il soutient la communauté en contribuant à l'érection d'une école et d'une église. Son fils, Alexander II (1787-1845) prend la relève paternelle, tout en devenant prédicateur licencié, et continue à aider les personnes en difficultés pendant une trentaine d'années.

Les conseils municipaux commencent à intervenir. Par exemple, dans le cas des pauvres, des blessés et des indigents, la municipalité de Bolton – qui n'a alors pas d'employé – confie à des concitoyens (parfois le docteur McGowan) la responsabilité de gérer l'aide pour chacun des bénéficiaires. À l'occasion, elle donne même ses directives, comme dans ce cas où elle demande au célèbre docteur G. A. Bowen de Magog de prendre soin d'une dame, en l'hospitalisant au besoin et en l'autorisant à placer son jeune enfant en établissement.

Cependant, c'est dans les cas d'infections que les mesures prises par les conseils municipaux successifs sont les plus impressionnantes et énergiques. On ordonne le placardage et le nettoyage des maisons infectées. Dans un cas, on fait même construire une route provisoire de contournement.

Bien qu'il estime que l'aide aux démunis relève de la famille et des Églises, le gouvernement du Québec devra néanmoins soutenir les actions des municipalités, surtout pendant la Crise des années 1930. Les autorités de la province commencent à intervenir de plus en plus directement, particulièrement avec l'établissement, en 1940, du ministère du Bien-être social.

1939-1977 – Austin et les incendies : sans plan d'ensemble

Avec 300 habitants, la nouvelle municipalité d'Austin, créée en 1938, ressemble à East Bolton, quoiqu'elle est plus agricole : son premier maire, Arthur Dufresne, et cinq des six conseillers élus sont fermiers. Pendant des décennies, elle n'a qu'un employé (à temps partiel), le secrétaire-trésorier, et la plupart des tâches sont exécutées par les conseillers.

La plupart des hameaux qui avaient existé sur son territoire sont disparus : Head of the Bay s'est désintégré, Cap Gibraltar a été emporté par une tornade en 1877 et Millington s'est désagrégé au point où son église est démolie en 1936. Seul survit l'ancien « Peasley's Corner qui devient le noyau villageois. Y sont concentrés quelques commerces, des églises, l'école. La population est largement dispersée sur les 86 kilomètres carrés du territoire.

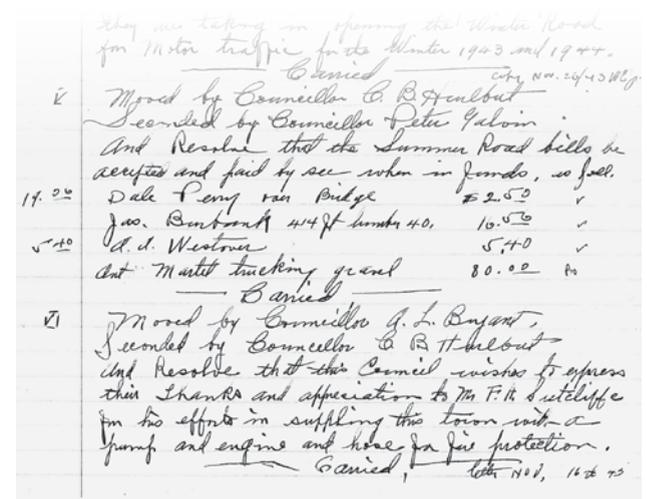
La circulation reste difficile. Par exemple, la quinzaine de kilomètres qui séparent la partie nord (au pied du mont Orford) du noyau villageois suit un trajet sinueux parfois impraticable. Donc, les routes demeurent une priorité, comme en témoigne la seule résolution d'affaires courantes adoptée lors de la première assemblée du conseil nouvellement élu, en janvier 1939, et qui porte sur l'entretien des chemins d'hiver.

La lutte contre les incendies est secondaire. Le conseil traite peu de la question et ne tire pas profit des primes que le gouvernement du Québec offre, entre autres, aux municipalités rurales qui se dotent de matériel de protection contre le feu. En 1943, une résolution remercie M. Sutcliffe qui a fait don d'une pompe et de boyaux d'incendie.

Interventions de bonne volonté, mais à la pièce

À l'évidence, on agit au fil des événements, avec bonne volonté, mais sans plan d'ensemble. En 1948, on nomme deux chefs pompiers qui ont peu d'autorité, semble-t-il, car, en 1951, le conseil désigne un responsable pour veiller au bon état de la pompe et du matériel et à l'approvisionnement en essence. On imagine les occasions où, arrivés sur les lieux d'un incendie, les pompiers se retrouvaient avec une pompe sans essence ou des boyaux percés ou obstrués. Autre exemple du faible sentiment d'urgence qui animait le conseil, en 1963-1964, l'achat de cent pieds de boyaux a exigé trois résolutions sur neuf mois.

Dans le secteur nord près du lac Orford, des citoyens mentionnent des problèmes d'approvisionnement en eau pour éteindre les feux. En 1948, le conseil envisage d'y construire une caserne; cela reste sans suite.



À la réunion de novembre 1943, le conseil remercie M. F. H. Sutcliffe qui a fait don d'une pompe et de boyaux. Les deux autres résolutions sur les chemins d'hiver et d'été le démontrent, la priorité du conseil est la voirie, et les budgets sont principalement consacrés à l'entretien des chemins.

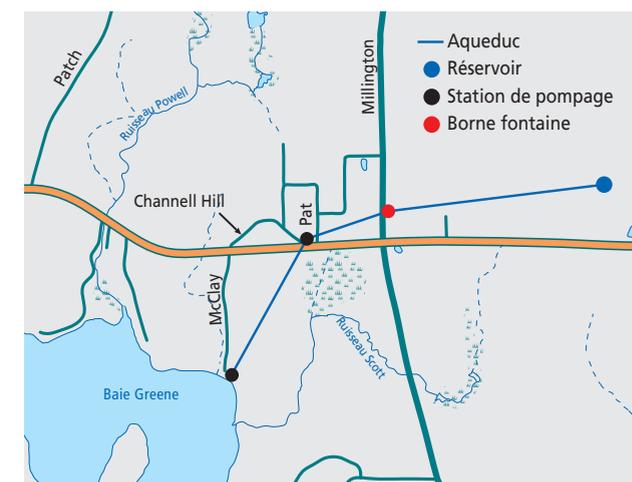
Les pompiers de Magog et Butters

Autour des années 1960, deux phénomènes mettent en lumière les difficultés de la mise en œuvre d'un véritable service de protection contre les incendies à Austin.

C'est souvent la brigade de Magog qui vient éteindre les feux à Austin, particulièrement dans la partie nord-est. Parfois, les citoyens appellent directement la brigade de Magog! À l'été 1959, le maire d'Austin, Peter Galvin, amorce des discussions sur une entente de service avec le chef des pompiers de Magog. Selon la procédure mise en place progressivement, Austin rembourse les frais d'intervention de la brigade de Magog. En 1977, toutefois, le conseil demande à des citoyens de défrayer la moitié du coût des interventions de Magog pour des feux sur leurs propriétés.

Par ailleurs, on retrouve dans le noyau villageois le *Cecil Butters Memorial Hospital*, un centre d'accueil pour « enfants mentalement handicapés » établi en 1946 et qui loge, en 1972, près de 450 personnes. En dépit du fait que le bâtiment principal est surpeuplé et qu'il abrite des dizaines de résidents physiquement handicapés, il ne possède ni gicleurs, ni sorties de secours et la municipalité d'Austin n'impose aucune des mesures de prévention des incendies que la loi provinciale reconnaît pourtant aux municipalités. Tout au plus, elle demandera au centre Butters à une occasion de rembourser partiellement la facture payée pour une intervention de la brigade de Magog au centre.

De surcroît, le centre a des problèmes d'approvisionnement en eau et il doit parfois combler ses besoins quotidiens en faisant venir de l'eau de Magog, par camions-citernes. Un incendie serait catastrophique! Afin de régler le problème une fois pour toutes, la propriétaire du centre, Lily Butters, décide de construire un aqueduc de plus de trois kilomètres, à partir de la baie Sargent, comportant deux stations de pompage et un réservoir. En 1963, la municipalité fait raccorder une borne d'incendie – une seule – à l'aqueduc, sans envisager la possibilité d'en installer davantage le long du trajet.



Tracé de l'aqueduc, du lac Memphrémagog au centre Butters

Les années 1976 et 1977 annoncent un revirement pour l'administration municipale à Austin. Déjà, en 1974, la *Loi sur la langue officielle* fait du français la langue de l'administration publique. De plus, le gouvernement s'apprête à imposer des responsabilités accrues aux petites municipalités en matière de protection incendie. En décembre 1976, à la suite du décès du maire Galvin, le conseil qui, jusqu'alors fonctionnait en anglais, nomme un citoyen francophone à la mairie, Roger Nicolet.

1977-2014 – un service bénévole... puis professionnel

À Bolton, pendant près de 200 ans, les chemins demeurent la priorité des instances publiques. La protection publique (police, incendie et sécurité civile), l'hygiène du milieu (eau potable, égouts, déchets) et les soins de santé (exception faite de la gestion des épidémies) demeurent des préoccupations marginales.

En 1977, Austin est une agglomération paisible : 755 résidences, 50 fermes, une scierie employant une dizaine de personnes, le centre Butters et ses résidents. Les incendies sont fréquents, les dommages, considérables et les primes d'assurance, à la hausse. Pour combattre les incendies, la municipalité possède une pompe portative... qui arrive souvent trop tard ou qu'on ne peut alimenter par manque d'eau. La population est insatisfaite.

À partir de 1977, le gouvernement du Québec impose progressivement de nouvelles responsabilités aux municipalités de sorte qu'Austin ne pourra éventuellement plus, par exemple, se soustraire à la supervision des installations sanitaires et de sécurité du centre Butters.

Le grand changement, 1977-1997

Le conseil municipal donne le coup d'envoi au changement. Le Bureau d'Assurance du Canada indique les conditions de base pour une baisse des primes : caserne, points d'eau, citerne, autopompe, équipement, brigade d'au moins 15 membres. En quelques mois à peine, la situation change. En janvier 1978, un comité de planification propose la création d'une véritable brigade de pompiers volontaires. La population étant d'accord et le financement bancaire étant possible, le recrutement débute en mars. En avril, six volontaires vont suivre une formation (en anglais) au Vermont. Le mois suivant, Dom Claude-Marie Côté, moine-architecte à Saint-Benoît-du-Lac, accepte le mandat de dresser les plans d'une caserne similaire à celle de Potton. À la fin de l'année, une brigade desservant Austin, Saint-Benoît-du-Lac et Bolton-Est et un comité incendie composé de représentants des trois municipalités voient officiellement le jour. Le ministère des Affaires municipales approuve le projet et promet un soutien financier. On fixe un budget intermunicipal de 6 500 \$.

En 1979, Arthur Bryant est nommé chef pompier. On décide d'acheter une autopompe, puis un camion-citerne (parce que l'eau fait défaut en plusieurs endroits), ainsi que du matériel de base, tels des habits de combat et des bottes. On conclut une entente de service avec le centre Butters, dont trois employés agiront comme pompiers en cas d'incendie.

Si le 5 février 1980, la brigade éteint son premier feu « à la satisfaction de tous », ainsi que le déclare le chef Bryant, il n'en est pas toujours ainsi. Par exemple, le 1^{er} janvier 1982, les flammes détruisent l'auberge Wood Acres. La brigade arrive en retard en raison de problèmes de communication. L'incendie fera une seule victime, un enfant (bien que dans les premières heures, plusieurs médias allèguent sept et même huit morts).

Dans les jours qui suivent l'incendie du 1^{er} janvier 1982, des journaux partout dans le monde en font mention. Plusieurs se trompent sur le lieu (Austin et non Knowlton's Landing) et sur le nombre de morts (un seul et non pas sept ou huit).



Coincidences singulières, trois incendies importants touchent des propriétés de citoyens liés au renouveau de la brigade : la maison du maire, puis sa grange (1981), la scierie de Reginald Dingman, président du comité incendie (1983), et la grange du chef pompier (1987) où 34 animaux périssent.

Les premiers incendies révèlent des lacunes dans les techniques d'intervention en fonction des différents types de feux. La formation apparaît encore insuffisante.

Élargissement des mandats

Assez tôt, on commence à s'intéresser à la prévention des incendies. Par exemple, dès 1981, il devient obligatoire d'obtenir un permis pour les feux à ciel ouvert et l'on interdit les feux lors de grands vents ou de périodes de sécheresse afin d'éviter les risques de propagation.

Cependant, le changement le plus important survient en 1988, lorsque le gouvernement adopte deux nouvelles lois : la *Loi sur la sécurité incendie* qui oblige chaque municipalité régionale de comté (MRC) à élaborer un schéma de couverture de risques en sécurité incendie; et la *Loi sur les services préhospitaliers d'urgence* qui encadre l'organisation de la chaîne d'intervention préhospitalière, dont les premiers répondants sont l'un des maillons. Austin commence dès lors à intégrer les nouvelles dispositions législatives, qui ne prendront vraiment effet que plus tard.



Améliorations et consolidation

En 1989, on adopte un règlement obligeant tous les citoyens à installer en permanence, une plaque de numéro civique standardisée, de façon à faciliter le repérage du numéro de porte en cas d'urgence.

En 1993, on met en œuvre un système de télécommunication, comprenant une antenne installée sur le réservoir d'eau du centre Butters.

En 1993, on construit une deuxième caserne dans le secteur nord de la municipalité afin de mieux desservir l'ensemble du territoire. On réalise enfin le projet qui avait été avorté en 1948.

En 1994, un fait illustre à lui seul la nouvelle attitude en matière d'incendie : le conseil municipal envoie une mise en demeure au centre Butters pour qu'il répare sans autre retard la station de pompage et le système d'aqueduc.



Les premiers répondants font régulièrement des exercices de simulation afin de renforcer leurs capacités de réponse aux sinistres.

Animateurs de la vie communautaire

Dans les premières années, comme la contribution financière des trois municipalités (Austin, Bolton-Est et Saint-Benoît-du-Lac) est limitée, les pompiers volontaires doivent solliciter la population pour l'achat d'équipement. On crée le Fonds des pompiers volontaires et le 1^{er} décembre 1979, l'Association des pompiers volontaires organise une danse à Austin et à Bolton-Est au cours de laquelle on fera tirer trois prix : un cochon, un extincteur et un détecteur de fumée. Elle instaure le défilé annuel du 1^{er} juillet (*Canada Day*) à la fois pour recueillir des fonds, sensibiliser la population à la prévention et célébrer la collectivité. Suivent les danses de rue, les danses de Noël et les fêtes diverses. Seul corps organisé de la municipalité, l'Association prend en charge en 1993 les célébrations du bicentenaire du *Township of Bolton*, qui comprendront une grande parade, le déplacement, par un attelage de bœufs, du monument commémoratif de Nicholas Austin érigé en 1898, et une exposition de photos anciennes qui garnit encore les murs de la salle du conseil à l'hôtel de ville.



Quand il s'agit de sensibiliser la population en matière de sécurité, les pompiers et les premiers répondants répondent toujours à l'appel!

Un service professionnel : 1998 à nos jours

À la fin des années 1990, la nature qui se déchaîne au Québec révèle les lacunes en matière d'intervention d'urgence. Cela interpelle la brigade des incendies d'Austin qui doit élargir sa mission et devenir le pivot de l'offre de services en matière d'incendie, de sécurité et de soins d'urgence, bien que ce soit au sein de la MRC de Memphrémagog que les services sont définis dans le processus d'application de normes gouvernementales québécoises. Les transformations du Service de sécurité incendie d'Austin se font sous la direction du nouveau directeur, Paul Robitaille.

Le verglas de 1998 et la professionnalisation de 1999

En janvier 1998, tout le nord-est de l'Amérique du Nord est frappé par un verglas massif. C'est le pire désastre naturel de l'histoire du Canada. La tempête endommage des milliers d'arbres, des lignes électriques et des câbles téléphoniques. Compte tenu de la gravité de la situation, l'état d'urgence est déclaré.

Austin n'y échappe pas. Immédiatement, les pompiers volontaires se mettent à l'œuvre. Aidés de simples citoyens, ils dégagent les routes et portent secours aux personnes sinistrées. La situation redevient vite « normale » au point où les pompiers organisent une corvée de bois de chauffage pour les familles de Mont-Saint-Grégoire, en Montérégie, privées d'électricité depuis des jours.

La crise du verglas montre à quel point les pompiers sont de plus en plus appelés à intervenir dans des situations d'urgence variées. Par surcroît, les méthodes d'intervention deviennent toujours plus complexes, ce qui exige un nombre toujours croissant d'heures de formation et de pratique. Aussi, les appels se font plus fréquents. Pendant 20 ans, les pompiers ont agi de manière volontaire et bénévole, mais en 1999, ils estiment que leur travail mérite d'être rémunéré. La municipalité conclut donc une première convention de travail avec eux.

Extension des services : prévention et soins d'urgence

En 1998, le conseil vote l'embauche de quatre femmes « auxiliaires de premiers soins », que l'on rebaptisera bientôt « premiers répondants » : c'est une première mesure concrète en matière de soins préhospitaliers d'urgence.



MRC de Memphrémagog. 2008. Schéma de couverture de risques en sécurité incendie

Le Schéma de couverture de risques en sécurité incendie est essentiellement un processus qui permet de connaître les risques d'incendie présents sur le territoire et de savoir comment les gérer en adoptant des mesures de prévention afin de réduire les probabilités d'incendie et en planifiant tous les éléments de l'intervention afin de limiter les conséquences lorsque le feu se déclare.

Du côté de la prévention incendie, l'instrument au cœur de l'action de la brigade est le Schéma de couverture de risques en sécurité incendie. À Austin, le plan est initié en 2001 et adopté en 2007. Déjà, en 2005, des visites systématiques permettent de déterminer le degré de risque de chaque résidence et bâtiment et de vérifier la présence des numéros civiques et des avertisseurs de fumée. Comme la prévention est une composante importante du schéma de couverture, la municipalité crée en 2008 un poste de préventionniste, assuré par le directeur du Service.

Toutefois, la dimension la plus importante est la formation et le perfectionnement des pompiers et premiers répondants : ils acquièrent tous une formation de base commune et certains suivent des formations spécialisées.

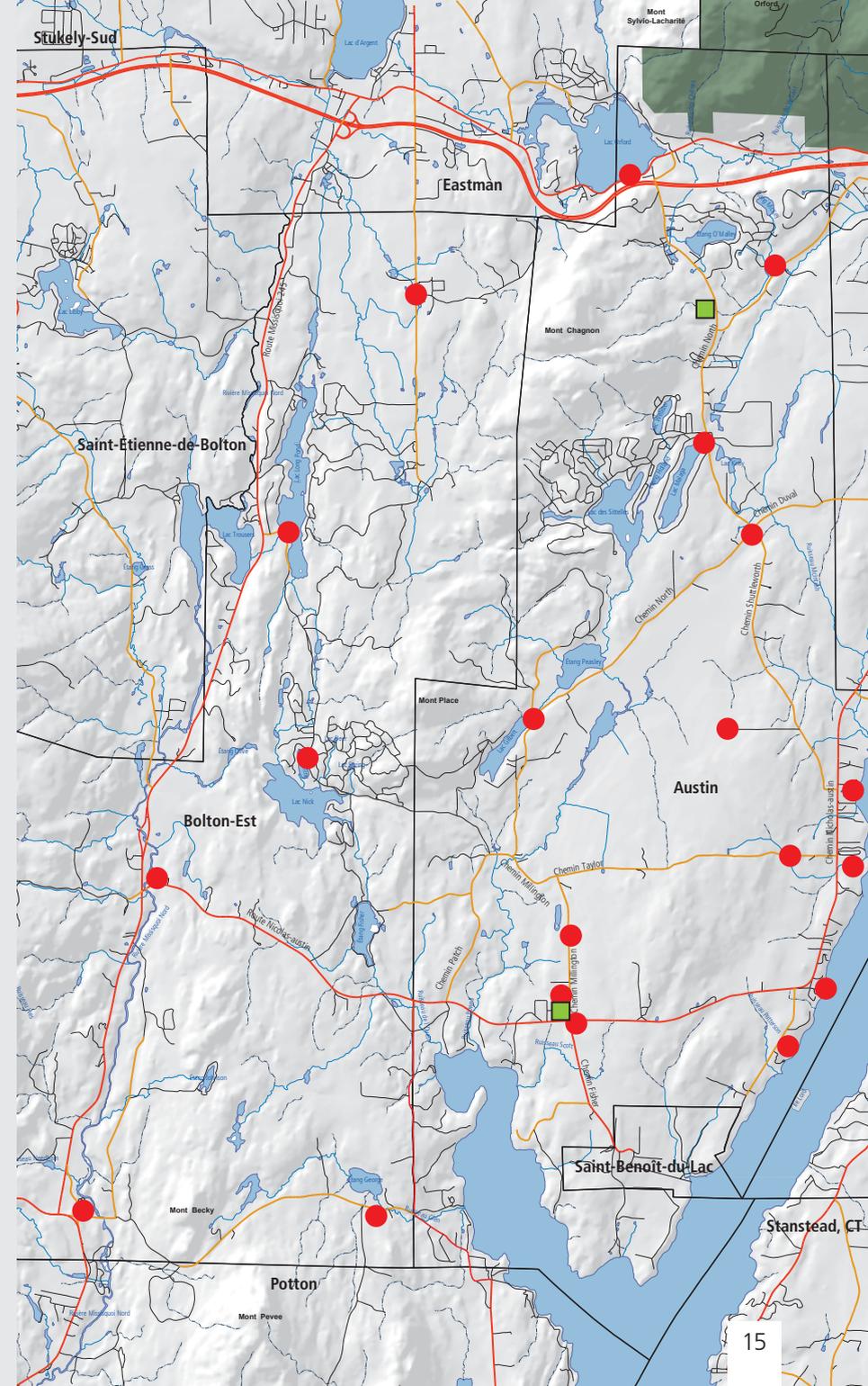
Un autre verglas en 2013

La municipalité est frappée par une grave tempête de verglas le dimanche 22 décembre 2013. Très rapidement, la presque totalité des citoyens sont privés d'électricité et les chemins, tant privés que publics, deviennent impraticables, obstrués par les branches et les arbres cassés. Pendant près de 48 heures, 31 pompiers volontaires travaillent d'arrache-pied, en équipe de deux, utilisant leurs véhicules personnels et leurs propres matériels (surtout des scies à chaîne) afin de dégager les routes.

Bilan des mesures réalisées pour assurer la couverture des risques liés à la sécurité :

- raccordement au centre d'appels 9-1-1;
- achat de matériel pour la fonction « premiers répondants » et remplacement du matériel devenu désuet;
- acquisition de génératrices;
- agrandissement de l'hôtel de ville (pour héberger les gens en cas de sinistre);
- acquisition de nouveaux véhicules (dont une « unité d'urgence »);
- agrandissement de la caserne n° 1;
- installation de 14 bornes sèches à Austin et de 6 à Bolton-Est assurant un accès constant à l'eau;
- acquisition d'un bateau pour le sauvetage nautique (Austin comptant neuf lacs et étangs, dont le lac Memphrémagog);
- installation d'un système de numérotation d'immeubles identique à la grandeur du territoire;
- installation d'un système de communications avec relais sur le mont Orford, puis sur le mont Gauvin, et enfin sur le chemin North afin notamment de mieux couvrir le secteur nord.

- Casernes
- Bornes sèches



Dévouement et continuité

Le Service de sécurité incendie d'Austin s'inscrit dans la continuité. Ainsi, l'actuel comité incendie du conseil municipal est composé, entre autres, de Robert Benoit, qui a été l'un des membres du comité fondateur il y a 35 ans, et de Victor Dingman, fils de Reginald Dingman, qui a été le deuxième président du comité il y a 32 ans.

Malgré la professionnalisation de leurs interventions, les pompiers et premiers répondants ont conservé l'esprit communautaire bénévole des débuts. Ils contribuent à la journée de célébrations annuelles de la municipalité, *Austin en fête!*, au début de l'été, en plus d'assurer la sécurité lors de différents événements publics, dont la traditionnelle tournée de bonbons d'Halloween, et d'organiser des activités de financement, telles que des tirages ou des lave-autos, à différents moments de l'année, sans parler des formations RCR et défibrillateur qu'ils aident à animer chaque année.

Leur dévouement exemplaire explique certainement pourquoi sept d'entre eux, comptant 20 ans et 30 ans de service, ont reçu, en 2013, la *Médaille de pompiers pour services distingués* du Gouverneur général du Canada.



George Fancy, Claude Cyr et Ralph Ruck (à l'arrière)
Arthur Bryant, Paul Robitaille et Alain Viscogliosi (à l'avant).
David Dingman est absent sur la photo.



Hommage à tous les pompiers volontaires

En 2003, au moment où le Service de sécurité incendie célébrait son 25^e anniversaire, Postes Canada a émis un timbre, rendant hommage à tous les pompiers volontaires canadiens.

« Les pompiers volontaires constituent depuis très longtemps une composante essentielle des services d'intervention d'urgence. Ils assurent les secours en cas d'incendie et d'accident de la route, prodiguent des soins médicaux, neutralisent les matières dangereuses et procèdent à des sauvetages partout au Canada. Malgré la diminution du nombre de brigades de pompiers volontaires, près de 3500 des 4000 services d'incendie au pays comptent encore sur le travail de volontaires. (...). Représentant 85 pour 100 des pompiers canadiens, ils assurent une protection dans 80 pour 100 des collectivités au pays. »

Les quatre piliers historiques du Service de sécurité incendie

En quelques décennies, le Service de sécurité incendie d'Austin passe d'une organisation rudimentaire à une organisation bien rodée, efficace et reconnue dans le milieu. Quatre personnes joueront un rôle clé dans cette transformation, soit deux membres du conseil municipal et deux citoyens-pompiers :

Roger Nicolet, maire pendant 33 ans, qui appuie la création de la brigade de même que son amélioration tout au long de ses mandats successifs.

Allen Dowbiggin, conseiller municipal entre 1965 et 1986 (de façon discontinue), qui est le premier président du comité incendie et ardent défenseur de la nécessité d'une brigade locale au sein de la collectivité et du conseil.

Arthur Bryant, issu d'une famille pionnière, qui joint la brigade en 1963 et devient en 1979, le premier chef du Service réorganisé.

Paul Robitaille, jeune pompier en 1979, qui est nommé assistant-chef en 1990, puis directeur en 1997, en plus d'être préventionniste à partir de 2007.

Chefs des brigades pionnières

1946 Keith Taylor et Gordon Bryant

1951 Elwin Bryant
Carl C. Juby (assistant-chef)

1963 Flemming Jensen

1966 Albert Willey

Directeurs et directeurs adjoints du service

1979 Arthur Bryant
Melvin Bryant (directeur adjoint 1979-1982)

1990 Paul Robitaille (directeur adjoint)

1997 Paul Robitaille, directeur

2007 Paul Robitaille, directeur et préventionniste

Liste des membres, passés et présents, du Service de sécurité incendie depuis 1979

Allain Fernand	Cormier David*	Éthier Larry	Mitchell Romulus	St-Pierre Robert
Allain Paul	Crawford Antoine*	Fancy Brian	Moquin Éric	St-Pierre Patricia
Bachand Dany	Croken Albert	Fancy George	Nicholson Stephen*	Stone Philip
Beausoleil Philip Michael	Cyr Bernard	Fournier Richard	Ouellet Martin	Stone Wilfred
Belleville Serge	Cyr Brigitte*	Gagnon David*	Pariseault Charles	Taillon Francis
Bergeron Patrick	Cyr Bruno	Gagnon Marc*	Phaneuf Barrie	Taillon Gabriel*
Bonin Michel	Cyr Camille	Gaudet Gaston	Phaneuf Brian	Trudeau Jean-Martin*
Bouchard Dominic*	Cyr Claude*	Gaudreau Jennifer	Priest Ross	Turcotte Alain
Boucher Charles	Cyr Guylaine*	Hardy Edward	Rainville Michel	Turcotte Lois
Bratt Adam	Cyr Normand	Isabelle Richard	Raymond Michel*	Viscogliosi Alain*
Brulotte Denis	Davies Carl*	Jensen Flemming	Raymond Natacha*	Viscogliosi Luigi
Brulotte René	Dingman Danny*	Jolicoeur Mario*	Raymond Serge*	Viscogliosi Michel
Bryant Arthur	Dingman David	Labrie Stéphane*	Robitaille Anthony	Viscogliosi Mikael
Bryant Clifford	Dingman Gordon	Lachapelle Daryl	Robitaille Jonathan*	Viscogliosi Paolo*
Bryant Gordon Jr.	Dingman Jackie (Brulotte)	Lamoureux Jacques	Robitaille Paul*	Voyer Denis
Bryant Melvyn	Dingman Joshua	Lechasseur Daniel*	Roy Mario	Westover Randolph
Cioffi-Duret Samuel	Dingman Reginald Jr	Lee Michael	Roy Sylvain	Wikeruk Emerson*
Compagnat André*	Dingman Timmy	Lefebvre Mathieu*	Royea Janice	Wilkinson Diana
Compagnat Anthony*	Donahue William*	Maillé Oliva	Royea Stanley	
Compagnat Francis	Doré Julie*	Martineau Guy	Ruck Ralph*	
Compagnat Pat	Ducharme Albert	McNicholl Patrick*	Ruck Nicholas	
Côté Bruno*	Dustin David	Meunier Maxime	St-Jean Sébastien	

*En service en 2014

Aujourd'hui, le Service de sécurité incendie comprend six officiers, 24 pompiers, dont 12 sont aussi premiers répondants et 16 sont formés en sécurité nautique, ainsi que trois premiers répondants (qui ne sont pas pompiers). Il est équipé d'un camion autopompe de 850 gallons US, de deux camions autopompe-citernes, un de 3 000 gallons US et l'autre de 1 500 gallons US, ainsi que d'un camion cube qui lui sert d'unité d'urgence. Au fil des ans, la municipalité a installé un réseau de 14 bornes sèches qui couvrent l'ensemble du territoire.

Conclusion

Dans les dernières décennies, les exigences sociales et gouvernementales en sécurité et de soins d'urgence se sont accrues. Le Service de sécurité incendie d'Austin est certifié pour les incendies de bâtiments et de forêt, le sauvetage nautique, le monoxyde de carbone et les secours d'urgence. Nos pompiers et nos premiers répondants ont su évoluer et s'adapter.

La sécurité incendie est le poste budgétaire le plus important de la municipalité. Cependant, le *Schéma de couverture de risques en sécurité incendie* de la MRC de 2008 révèle la qualité de l'équipement et la compétence de nos effectifs. Et les coûts d'assurance ont baissé en conséquence.

Bien que nos pompiers et premiers répondants ne soient plus bénévoles depuis 1999, ces hommes et ces femmes contribuent volontairement, avec générosité et professionnalisme, à protéger nos biens et, en situation d'urgence, notre santé.

Déjà 35 ans!
Nos pompiers et nos premiers répondants méritent toute notre reconnaissance.



9 mars 2008



Sources documentaires

- Archéotec, inc. 2012 *Les moulins du ruisseau Powell Canton de Bolton*.
- Comité culturel d'Austin, Série de dépliants historiques de 2000 à 2011
- Day, C. M. 1980. *History of the Eastern Townships*. Montréal.
- Dossiers du Service de sécurité incendie d'Austin, à partir de 1979.
- Kesteman, et al. 1998. *Histoire des Cantons de l'Est*. Sainte-Foy.
- Langlois, M. 2012 *Canton de Bolton – Ses origines et les démembrements (1797-1939)*. Bolton-Est.
- Langlois, M. 2013. *Création de la municipalité d'Austin (1930-1938)*. Austin.
- MRC de Memphrémagog. 2008. *Schéma de couverture de risques incendie*. Magog.
- Procès-verbaux des conseils municipaux de Bolton-Est et d'Austin, 1855 à 2014.
- Taylor, E. M. 1908-1937. *History of Brome County*. Vol. I et II, Montréal.
- Thomas, C., 1866. *Contributions to the History of the Eastern Townships*. Montréal.

Une publication de la municipalité d'Austin

Recherche et rédaction : Serge Wagner

Soutien rédactionnel : Lisette Maillé, René Fortin, Maurice Langlois

Traduction : Renée Donaldson

Graphisme : Mathieu Godbout, Comma Imagination

Iconographie et illustrations : Brome County Historical Society, Centre de ressources pour l'étude des Cantons-de-l'Est, Archives historiques d'Austin, Arthur Bryant, Paul Robitaille, Normand Désico, Mathieu Godbout, Serge Wagner, Stephen Nicholson

Impression : Copie Rapide Magog

Remerciements

Linda Beaudoin, Arthur Bryant, Gordon Bryant Jr, Comité culturel d'Austin, Monique Corby, Mireille Dagenais, Normand Désico, Guylaine Cyr, Jean-Claude Duff, Jacalyn Duffin, Joan Westland Eby, Lilianne Gagnon-Paige, Kathy Lachapelle, Maurice Langlois, Micheline Laperrière, Anne-Marie Ménard, Neil Needham, Stephen Nicholson, Roger Nicolet, Barrie Phaneuf t, Paul Robitaille, Madeleine Saint-Pierre, Beverly Walkling

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre de ressources pour l'étude des Cantons-de-l'Est (Jody Robinson)

La municipalité d'Austin remercie infiniment Serge Wagner pour son travail de recherche exhaustif et son engagement envers la préservation du Patrimoine.

Un merci particulier à Mathieu Godbout, designer graphique, pour sa disponibilité exceptionnelle et son grand dévouement.

Merci à l'Association des pompiers d'Austin pour sa contribution financière.

www.municipalité.austin.qc.ca

ISBN-13 978-2-923381-16-9

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, 2014

Dépôt légal : Library and Archives Canada, 2014

« Les pompiers volontaires sont des intervenants de première ligne en cas de situations dangereuses : lutte contre l'incendie, secours médical d'urgence, retrait de matières dangereuses, secours routier, sauvetage après un effondrement, en milieu souterrain ou en très grande hauteur. »

Mike Walsh, président de l'Association canadienne des corps de pompiers volontaires (ACCPV)

Nous ne saurions nous passer d'eux!



La brigade en 2004